

Belgique – Belgïe
P.P.
5660 Couvin

BC6140
P000813



Filles de Marie
de Pesche



Institut des Filles de Marie
rue Hamia, 1
5 660 – Pesche
Ed. responsable : Lattaque A.

REVUE TRMESTRIELLE

n°62 – décembre 2014 - janvier – février 2015.



Mot de sœur Laure

« Marie, toi qui t'es laissé envahir par lui
pour le donner au monde », merci.

En cette fin d'année, que présenter comme vœux ?
Oserions-nous parler de bonheur, de sérénité, de joie ?

Sur bien des fronts, la guerre dévoile son visage lâche et ignoble.
Elle étale sans complexe ses massacres, ses viols, ses meurtres,
pousse des centaines d'hommes et de femmes à l'exil.
Des génocides larvés creusent la tombe de milliers de personnes.
Des prisonniers sont abattus, des jeunes sont enrôlés, des enfants pleurent,
sous les yeux des grandes puissances qui épiloguent sur les « Droits de l'homme ».

Comment parler de la Bonne Nouvelle de Noël ?
Nous laisserons-nous bousculer par les messagers de la paix ?

Voici le temps où Dieu vient.
Dieu se fait partenaire des hommes
pour que ceux-ci deviennent capables de bienveillance, de solidarité dans ce désert d'amour.
Dieu devient humain
pour nous inviter à vivre en humains et considérer tout homme comme un frère, une sœur.
Dieu se fait « Emmanuel »
pour nous habituer à ses manières de confiance, de partage, d'amour.

Voici le temps de prendre sa place,
d'aller, animés par son souffle, à la rencontre des déracinés, des « sans avenir ».
Entendrons-nous le chant des anges lancés dans le ciel de notre Bethléem ?
Tendrons-nous la main à celui ou celle qui sombre dans le désarroi, la solitude, la peur ?
Au cœur des obscurités, allumerons-nous la flamme de l'Espérance ?

C'est Noël ! Allons-y !
Merci Marie, mère de Dieu-Emmanuel
de t'être laissé envahir par lui pour le donner au monde.

Sainte fête de Noël à vous tous !



L'Institut des Filles de Marie a 125 ans... ça se fête!

Un samedi 18 octobre radieux, un soleil d'été en automne, la foule... Le ciel s'était mis au rendez-vous à la Barrière de St Gilles et rue Théodore Verhaegen.

La célébration eucharistique fut présidée par Mgr Jean Kockerols, entouré d'Etienne Van Billoen, vicaire général de l'archevêque et ancien de St Gilles, ainsi que Claude Gillard, diacre, délégué épiscopal de l'enseignement pour Bruxelles et le Brabant Wallon et bien sûr notre curé-doyen Eric Vancraeynest.



Une célébration chaleureuse, animée par la chorale de la paroisse St Gilles et une grande chapelle pleine, presque trop petite.

Cérémonie académique qui a vu la présence de Madame Joëlle Milquet et du bourgmestre Charles Picqué.



Sœur Laure Gilbert, supérieure générale des Filles de Marie a tout d'abord souligné la place des Filles de Marie depuis 125 ans à St Gilles, répondant à l'appel du doyen de l'époque, des religieuses « éducatrices à la vie et à la foi, se faisant proches de chacun, qu'il soit enfant, jeune ou adulte afin de réaliser ce pourquoi il a été créé ».

Durant 125 ans, comme l'a souligné Daniel Pinte, Président du Pouvoir Organisateur, l'école s'est constamment adaptée à l'évolution, vivant le changement, avec prudence et détermination, sans jamais perdre de vue l'intention initiale qui était d'offrir à des jeunes filles issues de milieux différents, souvent modestes, un enseignement de qualité qui assure l'épanouissement de la personne toute entière.

Très vite l'école a grandi car en 1890, elle comptait déjà plus de 600 élèves et elle s'est agrandie peu à peu, grignotant le sol et achetant des maisons voisines. Humanités Anciennes en 1932, humanités Modernes en 1950 et en 1978, le passage à l'enseignement rénové, à la mixité.

Outre les deux premières années d'enseignement secondaire, l'Institut comporte un second et troisième degrés d'enseignement général, de qualification technique dont les sciences appliquées et la formation d'assistant(e) en pharmacien par exemple et aussi de qualification professionnelle comme on peut le lire de part et d'autre de la porte d'entrée, rue Th. Verhaegen.

L'enseignement fondamental veille à ce que les enfants « s'ouvrent au monde, apprennent à vivre ensemble et deviennent des citoyens responsables dans le respect des valeurs parentales multiculturelles mais en soulignant l'importance des valeurs chrétiennes ».

Des enfants, des garçons et filles, des jeunes de nombreuses nationalités y apprennent à vivre ensemble sans domination d'un groupe ethnique ou religieux sur un autre...

L'Institut des Filles de Marie aujourd'hui, ce sont des équipes d'enseignants qui mettent l'élève au centre en vue d'une formation scolaire et humaine, qui prend en compte toute la personne, y compris sa dimension spirituelle, qui donne sens à la vie, et ce depuis la maternelle jusqu'à l'aube de l'âge adulte.

Merci aux religieuses qui se sont données à fond pendant tant d'années, merci aux laïcs qui ont pris la relève, gardant le cap et l'inspiration de départ... vivant la pleine dimension humaine de l'Evangile au service de tous.

Robert Dupuis.

Extrait du feuillet « Echos de l'Unité Pastorale de St Gilles - Novembre 2014 »..

Chaque invité à la fête était accueilli, avec le sourire, par des élèves, bien stylés, arborant les couleurs mariales.



Au cours de la séance académique, Monsieur Daniel Pinte, président du Pouvoir Organisateur de l'Institut Sainte Marie, rappelle la belle histoire de l'école.

« C'est donc le 8 septembre 1889 que six Religieuses de la Congrégation des Filles de Marie de Pesche s'installent rue Théodore Verhaegen à Saint-Gilles, pour répondre à l'appel du Curé de la paroisse et reprendre l'école primaire pour jeunes filles, fondée une quinzaine d'années plus tôt.

L'Abbé Aertssens savait manifestement ce qu'il faisait. La Congrégation qu'il avait sollicitée se consacrait à l'enseignement. Sœur Luc, Mère Célestine, qui en fut la Supérieure, avait fondé, de 1842 à 1874, quelque 90 écoles primaires un peu partout en Belgique francophone, et avait créé, à Pesche même, une école normale primaire vite réputée. Elle y avait développé des idées pédagogiques novatrices pour l'époque et restées étonnamment modernes.

Les six Religieuses qui arrivaient à Saint-Gilles avaient bénéficié d'une solide formation d'institutrice et s'apprêtaient à mettre en œuvre les principes pédagogiques de leur ancienne Supérieure.

C'est le point de départ, la source dont s'inspireront, consciemment ou non, les Communautés religieuses qui se succéderont à la tête de l'école, puis les Communautés d'enseignantes et enseignants laïcs qui prendront la relève, ainsi que celles et ceux d'aujourd'hui qui poursuivent la tâche entamée il y a 125 ans.

Une tâche menée non sans difficultés et nécessaires adaptations

Bientôt, l'enseignement primaire ne suffit plus. La société en demande davantage. On crée une école ménagère, puis des sections techniques et professionnelles, plus tard une section d'enseignement général. Elle fusionnera en 1980 avec celle du Collège de Saint-Gilles et, en 1987, les sections seront réunies dans une seule école, qui est encore celle d'aujourd'hui. Entretemps, - en 1978 - l'Institut est devenu mixte.

Pour tout cela, il a fallu trouver des locaux : on achète des maisons voisines, un peu de terrain ; on construit, on aménage, on redistribue les surfaces en fonction de besoins nouveaux ; on rénove aussi – et ce n'est pas fini.

Au cours de ces années, l'Institut accueille des populations de plus en plus diverses. Son histoire est intimement liée au milieu dans lequel elle évolue, à celle de la commune de Saint-Gilles et des communes avoisinantes. Les professeurs auront à s'adresser à des enfants et des jeunes gens venus – eux-mêmes ou leurs parents – d'abord des pays de l'Europe occidentale, puis de l'Afrique du Nord et de l'Afrique subsaharienne, plus récemment des pays de l'Europe de l'est, du Moyen-Orient, voire de plus loin encore.

On se représente ce qu'il a fallu et ce qu'il faut encore d'imagination et de créativité pour enseigner des élèves aussi divers. Ce n'est pas, lorsqu'on dépasse les apparences, qu'ils ne partagent pas la plupart des valeurs qui fondent notre mode de pensée et notre façon de vivre. Mais ils les vivent autrement, avec des accents et des intensités différents et, souvent, les expriment au quotidien dans une langue qui n'est pas celle de leurs professeurs.

Les écoles comme la nôtre, qui s'adressent à des populations aussi hétérogènes, sont, au sens le plus concret du terme, des laboratoires de l'enseignement.

Ce sont, très brièvement résumés, les événements qui ont émaillé l'histoire de l'Institut, au cours desquels les générations successives d'enseignantes et d'enseignants ont façonné le visage particulier de l'école, de cette école dont nous sommes les héritiers.

Tout d'abord, une école accueillante, qui privilégie la relation. Les élèves ne se réduisent pas à des cerveaux qu'il faut nourrir. Ce sont des êtres de chair et de sang qui ne peuvent grandir s'ils ne sont pas reconnus pour ce qu'ils sont et pour ce à quoi ils aspirent. Ils attendent des adultes une compréhension – sans complaisance, dont ils ne sont pas longtemps les dupes –, une autorité bienveillante, des adultes qui les entendent et les écoutent.

Une école porteuse de sens, qui sache rendre raison de ce qu'elle enseigne et de ce pour quoi elle l'enseigne ; qui ne perde pas de vue les finalités qui sont les siennes : transmettre des savoirs, développer des compétences, certes ; mais surtout apprendre à penser de manière autonome, à nouer des relations harmonieuses avec les autres, à prendre petit à petit sa place dans le monde, à s'ouvrir aux réalités spirituelles.

Une école qui cultive l'espérance, convaincue que chacune et chacun peut se réaliser, si on l'encourage et si on en prend le temps. La patience est certainement une des vertus majeures de l'enseignant, une patience confiante dans les capacités de ses élèves, même si elles tardent à se manifester et s'il doit, pour qu'elles se manifestent, modifier son approche ou donner, comme on dit « une seconde chance ». Le semeur n'est pas toujours assuré de pouvoir se réjouir de la moisson, mais il n'en continue pas moins de semer.

Une école qui n'hésite pas à confier des responsabilités adaptées à l'âge des élèves, à susciter leur participation. Les enfants et les jeunes gens d'aujourd'hui, que l'on qualifie volontiers d'individualistes, ne refusent pas les responsabilités, mais nous surprennent et nous étonnent pour peu qu'ils en saisissent la signification et qu'on leur donne le moyen de les exercer.

Accueillir chaque élève comme une personne, avoir foi en sa mission éducative et n'avoir pas peur de l'explicitier, ne pas désespérer des élèves, mais leur faire confiance et susciter leur confiance en retour, accepter qu'ils prennent des responsabilités et participent ainsi à l'œuvre d'enseignement, ce n'est pas dresser le programme d'une école idéale qui se situerait dans des sortes de limbes pédagogiques. C'est tout simplement décrire l'horizon vers lequel ont tendu les efforts des religieuses et des laïcs qui se sont succédé ici, à Saint-Gilles.

Il s'agissait d'incarner, au jour le jour, ces vertus évangéliques au bénéfice d'enfants et de jeunes gens dont elles et ils avaient accepté la charge, pour en faire des adultes non seulement compétents, mais conscients d'eux-mêmes et des autres, ouverts au monde, à ses valeurs morales et spirituelles, libres pour tout dire.

Projet exigeant, qui a connu et connaît encore ses difficultés, ses incertitudes et ses renoncements. En 125 ans, les défis et changements se sont multipliés : conditions matérielles et sociales, mentalités en constante évolution, lois et règlements plusieurs fois modifiés ; programmes rénovés ou bousculés. Sans compter le manque de moyens, les pièges de la routine, la fatigue aussi, voire le découragement, et toujours les pesanteurs du quotidien.

Mais il reste qu'une fois dépassé l'événementiel et ses soubresauts, c'est cet horizon-là qui a formé et forme encore la trame des 125 ans d'histoire de l'Institut des Filles de Marie à Saint-Gilles.

En fêtant cet anniversaire, nous rendons hommage – un hommage joyeux – à toutes celles et à tous ceux qui ont fait vivre et qui font vivre l'école, les Communautés religieuses qui pendant plus de cent ans s'y sont dévouées, les directrices et directeurs laïcs de naguère, avec leurs équipes, les directions et les équipes d'aujourd'hui.

Nos fêtons cet anniversaire en compagnie des représentants des écoles qui se réclament de la pédagogie des Filles de Marie, avec ceux de nos fédérations qui portent l'enseignement catholique aux dimensions de la Communauté française.

Faisons une pause et laissons un moment de côté les préoccupations quotidiennes pour évoquer nos racines, leur accorder nos pensées, reprendre des forces et raffermir notre détermination ».



Cet anniversaire, c'est aussi l'occasion de rencontres et de retrouvailles !



« Tu nous choisis pour servir en ta présence ».



Filles de Marie

Les différents anniversaires, le 175^{ème} à Pesche, le 150^{ème} à La Louvière, le 125^{ème} à St Gilles nous ont montré combien les Filles de Marie aidées par de nombreux collaborateurs sont restées fidèles à leur mission première d'éducatrices à la foi des filles, des femmes et des plus démunis : à savoir « se faire proches de chacun, l'aider à croître afin qu'il réalise dans sa vie ce pour quoi il a été créé ». Cette mission est dynamisée par une spiritualité de l'incarnation qui puise ses racines dans un courant appelé « Spiritualité de l'Ecole française » dont un des fondateurs est Pierre de Bérulle (1575-1629).

Selon Bérulle, l'Incarnation a été, dans l'histoire des religions, un événement aussi considérable que l'a été la révolution copernicienne dans l'histoire de l'humanité. En Jésus incarné, c'est Dieu qui se dit. Le mystère de l'incarnation, c'est Dieu qui vient partager la condition humaine.

Désormais, parce qu'il y a eu l'incarnation, Jésus qui a été le chemin de Dieu vers nous, est maintenant notre chemin vers Dieu. Nous sommes appelés à participer à sa condition de Fils... (1)

Pour les Filles de Marie, les Associés, leurs collaborateurs et amis « vivre une spiritualité de l'Incarnation, c'est laisser Jésus continuer en nous son Incarnation ».

Cela suppose d'une part une vie centrée sur Jésus Ressuscité et en même temps une vie bien insérée là où nous sommes : famille, école, services...permettant ainsi à Jésus, Fils de Dieu, de continuer à planter sa tente parmi nous, dans l'aujourd'hui de notre monde.

L'incarnation n'est pas finie.

Le fait de croire à un Dieu incarné nous invite à une relecture constante de notre temps et à un réajustement continu de notre relation à nous-mêmes, aux autres et à Dieu.

Au chapitre 2012, nous avons reformulé notre mission en ces termes : Aujourd'hui encore, nous sommes envoyés au cœur du monde pour y témoigner du don qui nous fait vivre. Dès lors nous sommes invités :

- avec Marie qui a laissé Jésus naître en elle pour le donner au monde, à le laisser grandir dans nos vies,
- au cœur des situations qui nous sont présentées, à nous laisser envahir par l'Esprit Saint et recevoir la grâce de l'unité en vue de construire la fraternité,
- à nous laisser envoyer par Dieu pour prendre avec tous les hommes le chemin des béatitudes. A.C.2012 p.3

Laissons-nous entraîner par Bérulle pour sonder la profondeur du mystère de l'Incarnation. C'est tellement enthousiasmant de participer à l'œuvre de Jésus-Christ.

Sœur Laure Gilbert.

(1) d'après Pierre de Bérulle, Apôtre du verbe incarné. Rémi LESCOT, Ed du CERF 2013.



Filles de Marie

Quelques témoignages montrant la pérennité de notre charisme.

Vivre la mission dans son quotidien.

Alexandre, 31 ans, chauffeur de car

Avant de se lancer dans une mission, il faut l'avoir préparée, et donc, bien la connaître. C'est dans ce sens que chaque matin, en me rendant en voiture sur mon lieu de travail, je confie ma journée au Seigneur, lui demandant qu'il me guide, qu'il m'aide à toujours aimer mon prochain. Je profite de ce moment de la journée (encore calme), pour réciter, comme l'a fait tant de fois Ste Bernadette à Lourdes, une dizaine de chapelet, aux intentions du moment. Ma vie personnelle, ma famille et mes proches, l'actualité, sont une source inépuisable de "merci", de demandes, à adresser à Marie.

Durant la journée, c'est d'abord par une attitude d'accueil que je porte ma mission. Accueillir les gens qui montent dans le car. Ensuite, par un souci du bien-être des voyageurs (veiller au confort, écouter les remarques dans le but de progresser,...), encourager les bons comportements des enfants (pas seulement enguirlander quand ils disent ou font des bêtises) et faire remarquer les attitudes moins respectueuses, en expliquant pourquoi on n'agit pas ainsi. Le contact avec les clients se passe généralement bien, mais il m'arrive parfois de vivre une situation de conflit (c'est le terme utilisé dans le métier). Et bien là aussi, j'essaie de ne pas me laisser envahir par les premiers sentiments négatifs de rejet, de supériorité, mais plutôt de laisser la personne s'exprimer, essayer d'apaiser la situation tout en ne mettant pas en porte-à-faux la société pour laquelle je travaille.

En dehors du travail, dans mes occupations, j'aime me mettre au service des plus faibles. Depuis 2003, je participe chaque année au Pèlerinage des malades du diocèse de Namur. C'est une très riche expérience au service des personnes âgées et/ou handicapées, et j'ai le bonheur, chaque année, de voir des jeunes venir pour la 1^{ère} fois à Lourdes comme "hospitalier" et de lire sur leur visage la joie du service (et de l'expérience du "pélé" sous toutes ses facettes). Durant l'été 2013, je suis parti avec 3 amies en Argentine, pour aider Sr Renée Paquet à animer des enfants pauvres. La préparation de ce voyage m'a permis d'apprendre l'espagnol, et sur place ça m'a beaucoup aidé à communiquer avec les gens. Une autre belle expérience, bouleversante car la vie est vécue d'une toute autre façon qu'ici. La richesse se trouve ailleurs que dans les choses matérielles... J'aime aussi animer des groupes de jeunes, de les faire s'exprimer sur des thèmes qui leur tiennent à cœur, de donner la parole à chacun lors d'un temps de partage, de guider un temps de prière,... C'est un vrai bonheur de préparer et d'animer un "Week-End Margellois" à la Margelle avec Sr Bernadette, Sr Pascale, Sr Michelle et Christophe Furnémont.

La mission, pour moi, c'est donc de transmettre (et donc donner et recevoir) ce qui a de plus précieux en moi (mes qualités et mes dons) afin de se faire grandir mutuellement. Chacun peut vivre ça dans sa relation à lui-même, dans sa relation aux autres et dans sa relation au Seigneur.

C'est pourquoi j'ai souhaité m'engager comme Associé des Filles de Marie, pour vivre la spiritualité de la Congrégation, comme laïc, dans ma vie de tous les jours.

Samedi 13 décembre, premier marché de Noël organisé par l'institut de la Vallée Bailly à Braine l'Alleud..

Une classe réservée au projet « Estime de soi » du Centro de Desarrollo psicosocial de Huaycan au Pérou était occupée par une vingtaine d'élèves de quatrième et cinquième C (option Arts) encadrés par madame De Raet leur professeur et trois Afimapes Nelly, Elise et Jean.

De l'animation et de l'ambiance, je vous prie de croire qu'il y en avait. Les jeunes étaient pressés d'accueillir les visiteurs, de leur expliquer leur fierté de soutenir nos vingt-quatre jeunes filles au Pérou.



Le groupe des jeunes du Pérou soutenu par les élèves de Braine l'Alleud.



Les chaussons feuilletés de la maman de Sidra, les gâteaux salés de Sara, les massepains de Laureline, les toupies en bois de Jean-Pierre (Afimapes), les cartes de Noël pop-up de Luc Denis et de ses élèves de deuxième année secondaire, le champagne des garçons de cinquième C, les livres de Jean, les bijoux et les confitures d'Elise, tout cela était vendu avec le sourire et pour couronner tout achat, un câlin était offert.

Qui dit que les jeunes sont apathiques !

Merci à Anne-Françoise Désirant la directrice, à Isabelle De Raet leur professeur de religion, à Luc Denis et ses élèves, aux Afimapes et à tous les élèves qui ont animé cette journée par leur bonne humeur et leur dévouement. N'oublions pas les paroissiens de Sainte-Anne à Waterloo qui ont acheté beaucoup de bouteilles de champagne !



A Czestochowa, en Pologne, la mission se vit à l'école et à l'hôpital.

Que se passe-t-il au 146, rue Jean-Paul II à Czestochowa ?

Tous les matins, dès 6h30, de nombreux parents confient leurs enfants à une équipe de professeurs qui visent le développement intégral de la personnalité des bambins. Petits et grands, qu'ils aient 2,5 ans ou 5,5 ans, ils sont une soixantaine à apprendre des langues en plus du programme officiel. C'est chouette de les entendre chanter ou déclamer en anglais, en français en espagnol, en allemand. Certains sont inscrits au groupe de « scout », d'autres font de la danse, du théâtre « laïc » ou « religieux ».

Il faut dire que la culture polonaise est riche en artistes, en femmes et hommes célèbres.

De plus fidèles aux « idées pédagogiques de Mère Célestine », les professeurs ont le souci d'un éveil spirituel large et d'un éveil religieux conscient.





A l'hôpital à Bochnia, Sr Ewelina travaille en médecine interne. Elle se plait bien dans cet hôpital qui compte 199 lits pour adultes et 25 lits pour les nouveau-nés. Dans cet univers, elle est « éducatrice à la foi » dans ses relations tant avec le personnel qu'avec les malades. Ce n'est pas rien de faire des transfusions sanguines et de préparer des perfusions! Il faut apprendre et apprendre. La vie est une perpétuelle découverte...

Argentine – Echos de Campo Largo à Pesche.



Renée est rentrée en Belgique le 16 décembre et dès son arrivée, elle est invitée à l'Ecole secondaire Ste Marie de Pesche ce vendredi 19 décembre pour rencontrer les grands jeunes de 5^{ème} et 6^{ème} et partager sur la manière dont elle vit la mission au milieu des pauvres.



Sommaire.

Mot de Sœur Laure	1
L'Institut des Filles de Marie a 125 ans, cela se fête	2
Tu nous choisis pour servir en ta présence	5
Quelques témoignages montrant la pérennité de notre charisme	
• Vivre la mission dans son quotidien	6
• Premier marché de Noël organisé par l'Institut de la Vallée Bailly	7
• A Czestochowa, la mission se vit à l'école et à l'hôpital	7
• Argentine, échos de Campo Largo à Pesche	8
Sommaire	8

**Bonne, sainte et heureuse année 2015
à vous tous et à vos familles !**



A noter directement dans votre agenda 2015

Le 7 mars 2015 - 2^{ème} rencontre avec Myriam Tonus
- réengagement des Associés

Invitation cordiale à toutes et à tous !